



DIPLÔME NATIONAL DE DOCTORAT

(Arrêté du 25 mai 2016)

Date de la soutenance : **27 novembre 2018**

Nom de famille et prénom de l'auteur : **ROY Sylvain**

Titre de la thèse : « *Prévenir l'agression indirecte; expérimentation et adaptation d'un programme de prévention en collège* »



Résumé

Introduction

Ce projet porte sur l'étude et la prévention du phénomène de l'agression indirecte. Nous souhaitons développer un outil de mesure de ce phénomène et proposer un outil de prévention adapté aux établissements scolaires français qui le souhaiteraient.

CHAPITRE 1 – PROBLEMATIQUE

Les études pour mesurer uniquement cette forme d'agression et ses conséquences sont presque inexistantes en France et sont encore rares au niveau mondial (Taki et *al.*, 2008). Cette étude vise à combler le manque d'enquêtes et de programmes de prévention de l'agression indirecte (Verlaan, 2011).

Nous souhaitons réaliser une première mesure scientifique portant uniquement sur l'agression indirecte pour mieux connaître l'importance de cette forme d'agression dans les collèges en France et comprendre l'impact d'un programme de prévention (la Trousse de Prévention de l'Aggression Indirecte) dans les collèges.

Notre question vise donc à mieux comprendre : comment mesurer un phénomène complexe, subtil et qui ne se voit pas ; comment se combinent et se répètent les expositions les plus fréquentes (des témoins, des victimes ou des agresseurs) ; et enfin, comment une action de prévention permet d'améliorer le climat scolaire dans les collèges en France.

Notre expérience clinique montre la difficulté des agresseurs et des victimes d'agression indirecte d'avoir conscience de ce qu'ils font et/ou subissent. Ce « déni » et/ou « ignorance » et/ou « perturbation de la perception » semblent diminuer proportionnellement à l'augmentation des souffrances ou de la conscience. Ainsi, notre hypothèse, qui devrait nous aider à répondre à notre question de recherche, est de dire : les enfants exposés à cette forme d'agression (comme victime, agresseur ou témoin) de manière répétée perçoivent négativement le climat scolaire.

D'autre part, les recherches montrent que les témoins interviennent peu dans les situations d'agression indirecte (Garandeau, 2006). Les souffrances psychologiques des victimes sont d'autant plus profondes si la personne se blâme pour ce qui lui arrive (Graham et *al.*, 2009). C'est comme si la victime se disait : « C'est quelque chose en moi car les choses se passent toujours de cette façon, et il n'y a rien que je puisse faire pour le changer » (Graham et *al.*, 2009). Ces souffrances sont encore plus grandes dans leur forme paroxystique : d'un groupe contre un seul qui « génère la sensation chez la victime que tout le monde est un agresseur potentiel » (Garandeau, 2006).

CHAPITRE 2 - APPROCHE THEORIQUE

L'agression indirecte est définie comme une volonté d'infliger une douleur mentale à quelqu'un tout en restant caché (Salmivalli et *al.* 1992) et tout en faisant semblant qu'il n'y a aucune intention de blesser (Garandeau, 2006). Un moyen pour atteindre cet objectif est d'utiliser les autres (les témoins/complices) comme véhicule pour infliger la douleur (mentale ou physiologique) sur une personne cible (Björkqvist, et *al.*, 1992 ; Lagerspetz, et *al.*, 1988). Pour

manipuler un groupe, le « bourreau » doit posséder « de bonnes compétences sociales et rencontrer un groupe avec des difficultés relationnelles » (Garandeau, 2006).

Les actions de prévention prenant en compte cette forme d'agression doivent aider les membres des groupes à : comprendre ce phénomène pour éviter d'être manipulé, développer l'empathie des personnes possédant de bonnes compétences sociales et aider à prendre conscience des « troubles identitaires cachés qui accentuent le risque de certains groupes harcelants d'avoir recours à cette forme d'agression » (Garandeau, 2006). Nous présentons enfin les concepts scientifiques militant en faveur des actions de prévention basées sur des données et les pratiques efficaces (projet santé mentale 2013-2020 de l'OMS).

CHAPITRE 3 – METHODOLOGIE

Nous avons interrogé 191 élèves de 6^e, soit l'ensemble des huit classes d'un collège en France : 99 garçons (52.7%) et 89 filles (47.3%). Seulement 3 élèves n'ont pas répondu à cette enquête. La méthodologie utilisée est celle de l'enquête sur la victimation, sur le climat scolaire et sur la fréquence d'exposition. Nous avons développé un questionnaire original portant uniquement sur l'agression indirecte. Nous nous sommes inspirés des questionnaires sur le climat scolaire (Debarbieux, 2011), d'auto-évaluation (Verlaan, 2007), des motifs d'agressions indirectes (Owens, Shute & Slee, 2000) et du questionnaire de l'estime de soi (Rosenberg, 1979). Pour l'expérimentation, nous avons utilisé la méthodologie de l'accompagnement réflexif et de l'observation non participante avec des enseignantes volontaires. Nous avons adapté la Trousse de prévention à la culture française et l'avons expérimentée avec deux classes de 6^e de ce collège (soit 48 enfants).

CHAPITRE 4 – RESULTATS ET ANALYSES

Les résultats de notre enquête montrent que **87,3%** des élèves sont témoins d'agressions indirectes entre élèves. Les élèves interrogés disent entendre leurs pairs critiquer d'autres élèves « jamais » (12,7%), « parfois » (54,0%), « **souvent** » (25,9%) ou « **tout le temps** » (7,4%). Plus de 33% des enfants sont exposés « **souvent** » ou « **tout le temps à cette forme d'agression** ». Plus de **83,3%** des enfants interrogés disent également être témoins d'agressions indirectes de la part d'élèves envers les enseignants. Ainsi, 16,9% des élèves interrogés n'entendent « jamais » d'autres élèves parler contre les professeurs, 41,8% des élèves interrogés entendent « **parfois** » parler des élèves contre les professeurs, **30,2%** « **souvent** » et **11,1%** « **tout le temps** ».

Par ailleurs, les enfants interrogés sont très nombreux à percevoir positivement le climat scolaire. Ainsi, leur perception de l'ambiance entre les élèves, par exemple, montre que 24.7% la trouve « tout à fait bien », 54,7% « plutôt bien », ce qui donne une proportion très importante d'élèves heureux soit un total de **79.4%**. Toutefois, le noyau d'insatisfaction est de **20.1%** (15.8% « pas très bien » et 4.7% « pas bien du tout »), dont une non-réponse.

Nous avons lié les indices d'exposition à l'agression indirecte (comme témoin, victime ou agresseur) avec l'indice de la perception du climat scolaire. Les résultats sont sans appels. Les enfants disent très clairement que plus ils sont exposés à l'agression indirecte (comme témoin, victime ou agresseur) plus ils perçoivent négativement le climat scolaire. Le plus étonnant dans ce résultat est précisément qu'avant cette enquête, ils ne connaissaient pas ce concept et malgré tout, le phénomène a émergé.

CHAPITRE 5 – ADAPTATION ET L'EXPERIMENTATION

Cette partie présente les adaptations de l'outil québécois de prévention réalisées par les enseignantes pour leurs classes (en France) et leurs expérimentations.

CHAPITRE 6 – DISCUSSION/CONCLUSION

Comme pour les formes les plus violentes d'agressions (Janosz, 2012), notre recherche montre que plus les enfants sont exposés à l'agression indirecte, plus ils perçoivent négativement le climat scolaire. L'agression indirecte est donc un facteur de risque pouvant augmenter les problèmes de santé mentale des enfants. Il serait intéressant de comparer nos résultats avec un échantillon national plus large et plus représentatif, respectant de ce fait les recommandations de l'OMS de prévention des maladies mentales des Etats membres.